

Réquisitoire

Rwanda : des dizaines d'Oradour

En refusant à l'ONU le minimum de moyens nécessaires, les Etats de la communauté internationale ont condamné à une mort certaine des milliers de Rwandais qui auraient pu être sauvés

Vendredi dernier, des miliciens hutus sont venus enfoncer la porte de l'orphelinat de la paroisse Saint-André. Là, dans un des quartiers les plus dangereux de Kigali, le père Blanchard cachait 170 réfugiés tutsis. Surtout des enfants. Dehors, un camion attendait sa cargaison : 170 morts.

Un massacre de plus ? Oui. Sauf que celui-là était annoncé. Des milliers de Tutsis, hommes, femmes et enfants, restent piégés dans la zone tenue par les milices, terrés dans des hôtels, des camps, des orphelinats. Face à l'offensive des rebelles du FPR, les milices hutues et l'armée gouvernementale reculent. Derrière eux, ils laissent peu de réfugiés vivants. Tout le monde le sait. Déjà, à la mi-mai, il suffisait de traverser Kigali, de voir aux barrages la haine dans les yeux des miliciens et leurs machettes tachées de sang, d'enjamber les corps de leurs victimes et de ressentir la terreur chez les survivants encerclés pour comprendre qu'ils étaient condamnés. Témoins, journalistes, responsables humanitaires, prêtres, casques bleus : tous ceux qui ont vu cela l'ont dit, écrit, hurlé. Que peut-on faire avec 8 blindés et



Des milliers de Tutsis, hommes, femmes et enfants, restent piégés dans la zone tenue par les milices, terrés dans des hôtels, des camps...

400 casques bleus à peine ? Voilà toute la force du dispositif international que nous avons consenti à laisser au Rwanda. Un mois que le général Roméo

Dallaire, commandant les hommes de l'ONU, répète, désespéré : « J'ai besoin de troupes ! » Des semaines que des civils viennent le supplier : « Protégez-nous ! Ils vont nous massacrer ! Demain... Ce soir ! » Et il reste là, impuissant, à recenser les morts de la veille. Ses soldats eux-mêmes reçoivent des obus de mortier. Comme celui qui a tué Mbaye Diaye. Il était casque bleu et sénégalais. A Kigali, tout le monde l'aimait, à cause de son sourire lumineux, de son dévouement, de son courage. Le vrai courage, celui de traverser la ligne de front pour apporter de l'aide aux réfugiés. Mbaye Diaye est mort, la gorge tranchée par un éclat d'obus.

Assassinat annoncé : on ne laisse pas impunément sous le feu un carré de soldats démunis.

Plus d'un mois que les images de cadavres envahissent la une des journaux. Jusqu'à la nausée. La communauté internationale a fini par décider, du bout des lèvres, d'octroyer 5 500 hommes de plus et une cinquantaine de blindés aux malheureux casques bleus de Kigali. Où sont-ils aujourd'hui ? Où sont les renforts promis ? Nulle part. En tout cas pas à Kigali, devant l'orphelinat du père Blanchard. Parmi les pays sollicités, certains promettent un peu d'argent mais refusent de donner des hommes, et les autres se taisent. Mieux, les casques bleus, privés d'un aéroport régulièrement bombardé, ont dû réduire leurs déplacements, faute de carburant... Depuis, on a célébré le débarquement des Alliés et commémoré le massacre d'Oradour-sur-Glane. Et, entre deux discours sur les plages de Normandie, Bill Clinton recommande discrètement à ses diplomates de ne pas employer le mot « génocide », parce qu'il sait que le droit international exige dans ce cas une intervention immédiate. On sait et on ne fait rien. On sait et on ne veut rien faire. Et tous les enfants du Rwanda peuvent bien continuer à se faire découper en morceaux sous nos yeux, tous les témoins du monde peuvent bien continuer à hurler, tous les diplomates faire semblant de se pencher, le dos rond, sur ces dizaines d'Oradour-sur-Glane africains... le monde s'en fiche. Il attend, avec quelques frissons d'horreur transitoires et un cynisme tranquille, la fin des massacres. Faute de victimes.

JEAN-PAUL MARI

UNE SEMAINE DE MOBILISATION

Urgence Rwanda

Le Comité national de Solidarité France-Rwanda, qui vient d'être créé par une vingtaine d'organisations humanitaires (1) appuyées par de nombreuses personnalités, organise une Semaine nationale de Mobilisation du 27 juin au 3 juillet. Voici le texte de leur appel :

« Ne laissons pas la faim achever le génocide »

« Au Rwanda, depuis le 7 avril, les massacres ont déjà fait entre 200 000 et 500 000 morts. La communauté internationale était présente dans ce pays, elle l'a abandonné. Nous dénonçons cette non-assistance à pays en danger ! Aujourd'hui, près de 2 millions de personnes sont déplacées. Elles manquent de tout : d'eau, de nourriture et de soins. Nous exigeons que la communauté internationale assume ses respon-

sabilités et protège les populations civiles. Nous appelons à juger tous les responsables de ces crimes. Nous refusons de laisser mourir le Rwanda. En tant qu'organisations indépendantes, nous vous demandons d'agir avec nous pour lutter contre l'indifférence des Etats et pour susciter en France un grand mouvement de solidarité qui permette au Rwanda de survivre et de préparer l'avenir. »

Les produits alimentaires seront achetés dans les pays voisins du Rwanda. L'aide sera mise en œuvre par les associations présentes sur le terrain.

Adressez vos chèques bancaires ou postaux (CCP 9014 D Paris) à Urgence Rwanda, BP 791, 75837 Paris Cedex 17.

(1) Action Nord-Sud, Agir ici, Cimade, CFSI, Citoyens solidaires, CCFD, Coopération d'Agén, CRID, Emmaüs International, Enfants Réfugiés du Monde, Frères des Hommes, Handicap international, Médecins du Monde, Pharmaciens sans Frontières, SOS-Racisme, Survie...